



Les cadres français restent stressés

Rythmes sans cesse plus rapides, 35 heures et exigences de productivité n'aident pas à la sérénité

par **Marie-Pierre Gröndahl**

Avec une note globale de 6,1, les cadres français persistent à se dire stressés, selon la livraison 2006 de l'enquête réalisée par la C.f.e.-C.g.c. depuis trois ans. Côté négatif, 46 % d'entre eux pensent que leurs efforts ne sont pas reconnus à leur juste valeur. Et 70 % jugent qu'ils sont surtout « insuffisamment récompensés »... Côté positif, ils sont quand même 76 % à dire que l'atmosphère au travail est bonne. Pour Patrick Levy-Waitz, spécialiste du sujet et coauteur, avec Yves Messarovitch, de « J'aime ma boîte, elle non plu » (éd. Hachette Littératures), la situation s'améliore... un peu : « Les cadres ressentent moins de stress, parce que la conjoncture est meilleure sur le front de l'emploi. Structurellement, rien ne change. Les deux tiers d'entre eux restent plus ou moins stressés. » La surcharge de travail demeure la cause la plus souvent citée, un phénomène somme toute logique dans un pays où s'appliquent les 35 heures. « Il faut sans cesse accélérer,

jongler, sans aller au fond des choses, explique Patrick Levy-Waitz, président de Dynargie et d'Altedia-ogef. Il y a quinze ans, c'était la pénibilité des tâches qui était mise en avant. Mais tant que la France comptera des cadres plus productifs qu'ailleurs, alors qu'ils travaillent moins que dans les autres pays, le stress augmentera. » Parmi les facteurs aggravants, il mentionne aussi d'autres spécificités nationales, comme les déjeuners « d'une heure et demie à deux heures, alors que les cadres rentrent chez eux souvent après 20 heures et se reprochent de ne pas assez voir leurs enfants ». Ainsi que l'absence d'aides concrètes, à l'image des crèches d'entreprise, très développées dans le nord de l'Europe et aux Etats-Unis, ou des services à la personne (banque, teinturier, agence de voyages...), également plus présents ailleurs. « A l'origine, le terme "travail" signifie "tourment", relève Patrick Levy-Waitz. Personne n'a jamais dit qu'il rendait heureux. Or, aujourd'hui, beaucoup classent leur job dans les facteurs de bonheur de leur vie. » ●